

DRÔLES DE BÊTES INSIDE

Edito : Vous êtes un amoureux des animaux ? Vous pensez bien connaître le monde animal ? Venez (re)découvrir le monde étonnant et passionnant des animaux de manière ludique tout en vous instruisant dans ce numéro spécial aux couleurs de Noël. **TOUS** les élèves du collège peuvent contribuer à ce magazine mensuel par des suggestions *et/ou* des articles en me contactant à l'adresse suivante : sebastien.lhomme269@orange.fr. Bonne lecture, bienvenue aux nouveaux lecteurs/lectrices !!!

Mr LHOMME, professeur de SVT

La photo du mois



Monique est le compagnon idéal pour faire le tour du monde !

Sommaire : Une poule incroyable - L'inutile peur des araignées - Nourrir les oiseaux en hiver, bonne ou mauvaise idée ? - Jaguar contre caïman : qui va gagner ? - La bd du mois

L'animal du mois

« *La poule qui fit le tour du monde* »



Monique n'est pas une poule rousse comme les autres... Intrépide, elle parcourt les océans en compagnie de Guirec Soudée, un jeune breton qui s'est lancé avec elle dans un tour du monde à la voile ! Une aventure extraordinaire !

Guirec Soudé est ce jeune marin qui a quitté la France pour tenter de franchir le Passage du Nord-Ouest sur son voilier le Yvinec. En escale aux Canaries, des amis lui offrent une poule. Il l'appellera Monique. Elle va l'accompagner dans son odysée et devenir ainsi la première poule à avoir franchi ce passage mythique !

Si Guirec va raconter ses 3 ans de navigation avec sa poule dans un livre (paru en avril 2019 chez Arthaud), c'est cette fois aux enfants qu'il s'adresse avec cet ouvrage : beaucoup de photos, très peu de texte.

On peut ainsi découvrir comment Monique vit à bord, ce qu'elle mange, ce qu'elle aime et surtout combien elle pond d'œufs. Les quelques chiffres à la fin du livre nous indiquent en effet que Monique a pondu 1040 œufs durant le périple ! On voit ainsi Monique à la barre, Monique à la manœuvre, Monique sur la glace, Monique qui se baigne...

Les enfants aimeront ce contact avec la nature, la présence des animaux dans le quotidien de ce marin, l'amour surprenant que ce jeune homme porte à sa poule.

Reste aussi l'exploit de ce garçon parti à 21 ans et qui à 24 ans est le plus jeune solitaire à avoir franchi le passage du Nord-Ouest après 130 jours d'hivernage, bloqué par les glaces. En suivant les aventures de Monique, les enfants pourront découvrir cet univers du Grand Nord et les difficultés rencontrées par les marins pour naviguer dans ces eaux délicates.



La poule qui fit le tour du monde - Éditions Hachette Enfants - 26,1 x 26,1 cm - 36 pages

L'animal utile du mois



« *La peur des araignées, une attitude bien injuste... et bien inutile* »

Cet insecticide bio détruit les insectes jusque dans le jardin et, dans la maison, investit tous les recoins pour une efficacité maximale. Sans recourir à l'industrie chimique, il existe depuis des centaines de millions d'années. Alors pourquoi tant de haine contre les araignées ? Et pour les garder chez vous, attention, elles n'aiment guère la poussière.

Elles ont huit pattes et pas de tête : les araignées ne sont pas des insectes, qui en ont respectivement six et une. Leurs yeux ne sont pas à facettes mais la plupart des araignées en portent souvent quatre paires. Et contrairement aux insectes, elles muent régulièrement, à la manière d'autres arthropodes, comme les crevettes, les homards ou les crabes.

Les insectes, d'ailleurs, elles les mangent. Leur piège en forme de toile gluante est connu de tous les humains, fascinés par les qualités techniques de ces fils qui inspirent aujourd'hui les biotechnologies. L'araignée est d'ailleurs capable d'en produire de diverses sortes, selon qu'il faut créer l'armature de la toile ou ses fibres collantes, ou encore un câble qui servira de corde de rappel à cette alpiniste hors pair. Certaines, même, se servent d'une longue et souple drisse légère pour se laisser emporter par le vent.

Les araignées, discrètes mais robustes



Il existe aussi des chasseuses, ignorant les pièges et préférant sauter sur leurs proies, achevées à coups de chélicères, ces redoutables pinces qu'arborent aussi ses cousins les scorpions (arachnides et chélicérates comme elles). Il y a plus de 400 millions d'années, ces armes semaient sans doute la terreur chez les premiers animaux des terres émergées. Car les chélicérates étaient déjà là, et ont résisté depuis à toutes les extinctions de masse.

Aujourd'hui, beaucoup d'humains en ont une peur irraisonnée, une phobie venue du fond des âges ou de notre cerveau, on ne sait. Peut-être à cause du venin de certaines d'entre elles qui, dans notre mémoire d'animal des forêts, les rapproche des serpents ? Pourtant, à la campagne, en ville ou dans nos maisons, l'araignée, propre et discrète, véhicule bien moins de maladies que les insectes ou les rats. Puisse cette vidéo les rendre un peu plus sympathiques.

<https://www.futura-sciences.com/maison/videos/peur-araignees-attitude-bien-injuste-bien-inutile-5414/#xtor=EPR-55-%5BHEBDO%5D-20190413-%5BVIDEO-La-peur-des-araignees--une-attitude-bien-injuste----et-bien-inutile%5D>



Le dossier du mois



« Nourrir les oiseaux en hiver, bonne ou mauvaise idée ? »

Durant les mois d'hiver, nous sommes nombreux à nourrir les oiseaux sauvages. Une habitude qui n'est pas sans conséquence sur les oiseaux. Et même sur nous, estime aujourd'hui une étude menée par des chercheurs américains.

Aux États-Unis, pas moins de 4 milliards de dollars sont dépensés chaque année en graines par les personnes qui nourrissent les oiseaux dans leur jardin. Une habitude qui semble banale, mais qui ne l'est pas tant que cela dans un monde où nos interactions avec la nature sont de moins en moins directes. « Mieux comprendre comment les gens vivent la présence d'une faune sauvage dans leur jardin est très important tant dans une perspective de conservation de la nature que d'entretien du bien-être humain », explique Dana Hawley, chercheur à Virginia Tech (États-Unis).

C'est pourquoi son équipe a voulu savoir comment les personnes qui choisissent de nourrir les oiseaux remarquent les événements naturels qui se produisent alors dans leur jardin et comment ils y réagissent.

65 % des personnes qui nourrissent les oiseaux sauvages déclarent que cela leur permet de se détendre, 61 % remarquent que cela les aide à mieux connaître les oiseaux et 21 % y voient une expérience éducative pour leurs enfants. ©

Protéger les oiseaux que l'on nourrit

Grâce à près de 1.200 volontaires, ils ont pu noter que lorsque les personnes qui nourrissent les oiseaux découvrent un chat dans leur jardin, de colère, ils ont tendance à le faire fuir, à déplacer la mangeoire ou à proposer un abri aux oiseaux. Lorsqu'ils observent que leur mangeoire attire des oiseaux malades, les gens choisissent, sous le coup de la tristesse ou de l'inquiétude, de la nettoyer. Et lorsque les oiseaux ne viennent plus, ils réagissent en leur proposant plus de graines.

D'autre part, lorsqu'il s'agit de décider de la quantité de nourriture à offrir aux oiseaux, les gens s'appuient sur des facteurs météorologiques, bien plus que sur le temps que cela prendra ou l'argent que cela coûtera. Ces résultats suggèrent que les personnes qui nourrissent les oiseaux observent attentivement la nature et réagissent généralement en fonction.

Nourrir les oiseaux aurait un impact sur leur évolution

Lorsqu'elles fréquentent assidûment les mangeoires, les mésanges charbonnières semblent développer, au fil des générations, des becs plus longs que leurs consœurs qui se nourrissent dans la nature.

Pour la première fois, une étude publiée dans Science met en évidence des différences génétiques entre des mésanges britanniques et des mésanges hollandaises. Les premières auraient des becs plus longs que les secondes... Et, qui plus est, ces différences semblent s'être creusées depuis quelques années seulement.

L'ADN de quelque 3.000 oiseaux a été passé au crible. Les gènes présentant des mutations se trouvent être proches de ceux qui, chez l'être humain, codent pour la forme du visage. Des similitudes ont également été notées avec ceux identifiés suite à l'étude de Darwin sur la forme du bec des pinsons. De quoi laisser penser que la sélection naturelle est là aussi en marche. Charles Darwin avait déjà observé des différences notamment de forme de bec entre espèces de pinson, liées à leurs pratiques alimentaires.

La sélection naturelle influencée par l'Homme

Elle a agi sur un intervalle de temps étonnamment court. Entre 1970 et aujourd'hui, la longueur des becs des oiseaux britanniques a clairement augmenté. Ceux dont les becs sont les plus longs sont aussi ceux qui visitent le plus systématiquement les mangeoires posées par les Britanniques amoureux de petits oiseaux. Et ceux qui se reproduisent le plus facilement... sauf lorsqu'ils vivent aux Pays-Bas où ils sont moins nourris. Un ensemble d'observations qui poussent les chercheurs à imaginer que la longueur des becs pourrait être liée au nourrissage des oiseaux de jardin, une pratique relativement récente et particulièrement populaire au Royaume-Uni. Sur l'île, les dépenses moyennes en graines et aux mangeoires sont le double de celles d'autres pays européens.

La *battle* du mois



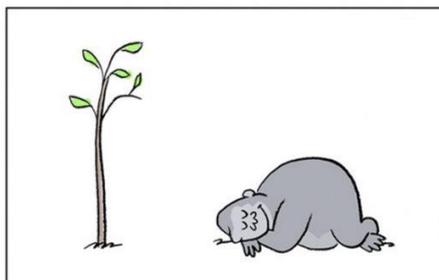
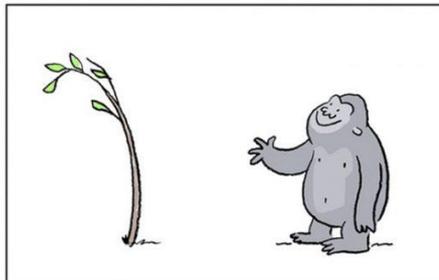
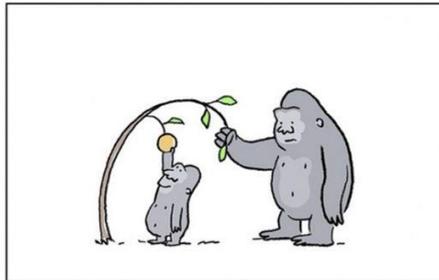
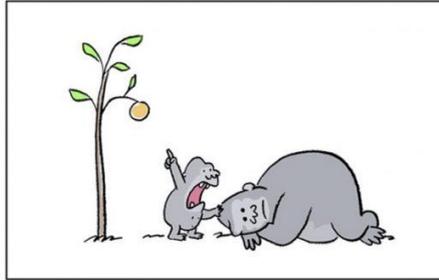
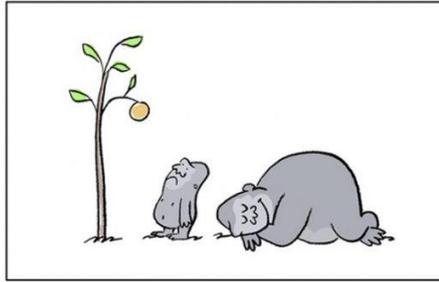
« *Jaguar contre caïman : qui va gagner ?* »

Au Brésil, une équipe de vidéastes de National Geographic a saisi un très rare moment : un jaguar tuant un caïman après une approche discrète et une attaque brève. Le film montre une technique de ce chasseur opportuniste, inconnue des autres félins : mordre la proie au niveau de la nuque pour briser la colonne vertébrale. Cousin du léopard d'Afrique, le jaguar, qui vit en Amérique du Sud, s'en distingue notamment par les points noirs au milieu des taches (ou rosettes) qui ornent son pelage. Il se fait aussi remarquer par sa puissance musculaire et la variété de ses talents de chasseur. Opportuniste et très bon nageur, il s'attaque à peu près à tous les vertébrés, du poisson au bétail (sauf, apparemment, les êtres humains, qu'il a tendance à éviter).

Ce félin à l'appétit vigoureux n'hésite pas à s'en prendre aux caïmans, comme on le voit sur cette vidéo de *National Geographic*, filmée par Luke Dollar, membre de la *Big Cats Initiative*. Le jaguar nage jusqu'à la berge, loin de sa proie, remonte vers elle en marchant précautionneusement dans l'eau sans faire d'éclaboussures et s'approche du caïman par derrière, de telle sorte que le reptile ne peut le voir.

L'attaque, après un bond, est très brève, avec une tactique simple mais efficace : le jaguar plante ses dents au niveau de la nuque, brisant les vertèbres cervicales. Avec d'autres animaux, il emploie une technique différente : transpercer le cerveau en plantant ses crocs au niveau des fosses temporales de sa proie. Le jaguar est le seul félin à procéder ainsi, les autres préférant étouffer leur victime en la saisissant à la gorge.

La bd du mois



© JimBenton.com

A bientôt ;)

Sources : <https://www.bateaux.com/article/30301/poule-fit-tour-monde>, <https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/oiseaux-nourrir-oiseaux-consequences-nature-nous-68982/#xtor=EPR-17-%5BHEBDO%5D-20190401-%5BACTU-Nourrir-les-oiseaux-a-des-consequences-sur-la-nature-et-sur-nous%5D>, <https://www.futura-sciences.com/planete/videos/jaguar-caiman-va-gagner-4116/#xtor=EPR-17-%5BHEBDO%5D-20190401-%5BACTU-Jaguar-contre-caiman-:-qui-va-gagner--%5D>